

SENLIS - Dimanche 23 octobre 1988

Il s'agissait ce dimanche-là, pour les Amis de la Cathédrale de partir à la découverte de quelques monuments célèbres situés aux confins de la Picardie et de l'Ile de France. La matinée fut consacrée à la visite de l'église abbatiale de Saint-Martin-aux-Bois, entre Montdidier et Beauvais, bien à l'écart aujourd'hui des grands axes de circulation. Le chœur gothique (milieu du XIII^e siècle) surgit isolé, inattendu, dans la plaine monotone, à peine entouré de quelques dépendances et d'un minuscule village. La voûte s'élève à 27 mètres et l'abside du chœur force l'admiration avec ses immenses verrières, garnies de grisailles. "La plus belle lanterne de mon royaume", disait Henri IV. Le bon roi s'est peut-être assis dans l'une des vingt stalles de chêne qui subsistent et dont les miséricordes sculptées ont dû réjouir la royale jovialité. Pour nous, les taches d'humidité sur les murs, le manque d'entretien d'une église déertée nous ont laissé une impression mitigée où l'admiration le disputait à une sorte de tristesse.

Reprenant la route, nous étions juste à midi à SENLIS pour un bon déjeuner qui nous laissait le temps de visiter, dans l'ancienne église Saint-Pierre, l'exposition Clio consacrée aux livres d'histoire (ô les tentations !) A 14 heures, une dame guide des Monuments Historiques, nous prenait en charge pour visiter d'abord l'ancienne abbaye Saint-Vincent, fondée en 1060 par Anne de Kiev, femme du roi Henri Ier, une des très rares princesses orientales à être montée sur le trône de France. Par les rues étroites du vieux Senlis, qui ont eu la chance inappréciable de ne pas être victimes des guerres, nous avons gagné la place du parvis par où commençait une visite de la Cathédrale, siège d'un évêché jusque 1790. Non seulement la Révolution a supprimé l'évêché, mais ses suppôts ont copieusement mutilé la statuaire. Après la visite intérieure, nous sommes sortis par le transept nord, dans un cadre très différent de celui de la place Notre-Dame située au sud. Nous sommes revenus vers celle-ci par la rue des Flageards qui suit l'ancienne enceinte gallo-romaine,

pour gagner de là l'ex-église Saint-Frambourg, devenue auditorium Franz-Liszt, grâce à la munificence de G. Cziffra. Si on se félicite de la restauration de cet édifice et de sa nouvelle destination, car la vieille église fut aussi un garage automobile, on n'en regrette pas moins que pour accéder à ce lieu de beauté sereine, il faille d'abord passer sous les fourches caudines des marchands du temple.

Mais la journée tirant à sa fin, chacun fut bien content de retrouver les sièges confortables du car et d'avoir passé ensemble une de ces journées fastes qui vous donne envie de recommencer.

Michel GILLOIRE